

2.2. Divisions dans la communauté : une guerre des sexes ?

DANS LES SUPPLIANTES

Dès l'ouverture de la pièce, les Danaïdes clament leur **rejet de l'asservissement du mariage**, et plus largement leur **haine du masculin** > **Citation 31**. Leur exil est commandé par leur **refus de l'inceste** (dans la loi ancestrale, les enfants des frères sont frères et sœurs), du **mariage forcé** et de la **contrainte sexuelle** (la peur du **viol** est exprimée à plusieurs reprises par les chœurs des deux pièces). La pièce pose donc la question très actuelle du **droit des femmes**, et les Danaïdes apparaissent comme des figures de **rebelles** et de **révoltées**, qui revendiquent **l'émancipation du joug masculin** > figures **féministes** avant l'heure ? La grandeur des **Argiens** est précisément de **ne pas reproduire le système patriarcal** > **Citation 32**.

Les **violences faites aux femmes** sont au cœur de la représentation : la pièce illustre à quel point les femmes sont une **communauté violentée, soumise au désir des hommes**. Ceux-ci sont **déshumanisés** dans le discours des Danaïdes, caractérisés par leur **brutalité** et leur **luxure** > **Citation 33**. Comment alors former une communauté humaine avec de telles bêtes ? C'est pourquoi **la mort** apparaît comme **un sort préférable au mariage** avec les Égyptiades, comme ne cesse de le répéter le chœur > **Citation 34**. Cette **vulnérabilité des femmes** face à la violence masculine repose notamment sur leur **fragilité physique** par opposition à la **force masculine**, comme l'expose la pièce lors du dernier épisode (cf. *supra*). Ce spectacle belliqueux d'une grande intensité dramatique illustre la **férocity** des fils d'Égyptos et leur volonté d'**asservissement** > **Citation 35**.

Mais pour bien comprendre la pièce, il faut avoir en tête qu'il s'agit là également d'une question de **domination économique** : à Athènes, les femmes perpétuellement mineures ne peuvent recueillir d'**héritage** > avant même la disparition du père, son plus proche parent avait le droit de revendiquer la fille pour femme, en même temps que l'héritage à venir. Le refuser n'était certes pas un **délit juridique**, mais une **faute morale** et au regard de l'opinion une **injure grave**. La pièce pose donc une **question de droit** : les Danaïdes sont-elles vraiment dans leur bon droit en ne respectant pas les **lois maritales de leur communauté** de départ ? La **réponse** apportée par Eschyle est **ambivalente** : certes, les Danaïdes sont du côté du droit en refusant un mariage forcé et le **crime contre-nature** de leurs cousins. Mais Eschyle est guidé par l'idée de la « **sainteté du mariage** » (Notice), et dans plusieurs passages de la pièce, les Danaïdes s'opposent non pas seulement à une **union indigne et imposée**, mais au **principe même du mariage et de la procréation**.

C'est parce qu'elles se soustraient ainsi à la **loi naturelle du mariage et de la reproduction de la vie** qu'elles méritent d'être condamnées (conformément à la suite de la trilogie). Cf. tension finale > **p. 86-87 : Ultime débat** de la pièce entre les jeunes filles clamant avec orgueil **leur vœu de virginité** et leurs servantes doutant de **ce sort impie** et cherchant à les convertir à la sagesse populaire, qui conseille de se soumettre à **la loi universelle de l'amour**. Cette confrontation est symbolisée par une **opposition entre Artémis**, déesse de la chasse et de la chasteté, et **Cypris-Aphrodite**, déesse de l'amour et de la sexualité, qui compte l'appui de nombreuses divinités (le camp de l'amour, du mariage, de la famille est un

camp très puissant et il serait donc dangereux de s'y opposer) > la **communauté des femmes** se partage donc *in fine* en **deux chœurs** distingués par des idées adverses.

CONCLUSION : DES COMMUNAUTÉS REFORMÉES

Les deux tragédies se fondent sur un même mouvement, allant de **l'éclatement d'un noyau initial soudé** à la **désunion**, à la **réunion finale** dans une recherche de **concorde**.

Dans *Les Suppliantes*, la **division initiale** de la communauté remonte au **châtiment infligé à Io par Héra**, lui imposant de quitter sa terre d'origine. L'accueil des Danaïdes dans la cité par les Argiens peut donc se lire comme une **réunification** sur la **terre commune de deux peuples** à la **fraternité retrouvée**, dont les liens sont renoués au nom de **valeurs communes** > **Citation 36**. Dans ce chant de **gratitude**, les Danaïdes expriment toute leur reconnaissance vis-à-vis des Argiens qui ont su faire preuve d'**humanité** au sens fort. Elles saluent ainsi leur vertu de **bonté**, de **respect**, de **piété** et de **compassion**, qui les rend dignes d'appartenir à la **grande communauté humaine**.

Dans *Les Sept*, la dynamique est comparable. **Étéocle et Polynice** sont issus du **même noyau familial** mais les frères se transforment en **ennemis mortels**, mettant à mal la fraternité parmi les hommes > **Citation 37**. Pourtant, cet **élan de désunion** en revient, paradoxalement, à **une forme de concorde** à la fin de la pièce ; alors que les corps morts sont amenés en scène, le chœur chante la fin de la discorde par la réunion des deux ennemis **dans et par leur mort** > **Citation 38**. Loin de la nouvelle séparation proposée par le dénouement ajoutée plus tardivement (les hommages *post-mortem* étant accordés à l'un et refusés à l'autre), c'est donc bien à une **paix fraternelle** qu'invite Eschyle. Dans les derniers vers écrits par le poète, le chœur des Thébaines célèbre la **potentialité d'un futur** en dépit de la mort des descendants masculins d'Œdipe > **Citation 39**. Par-delà la perte des individus se laisse espérer la **perpétuation du groupe**, de son territoire, de ses croyances, de ses coutumes, rites et idéaux.

→ Les pièces d'Eschyle nous ramènent aux **origines du théâtre** et à **sa fonction première**, qui consiste à **souder une collectivité** autour de **valeurs partagées** (religieuses, morales, politiques).